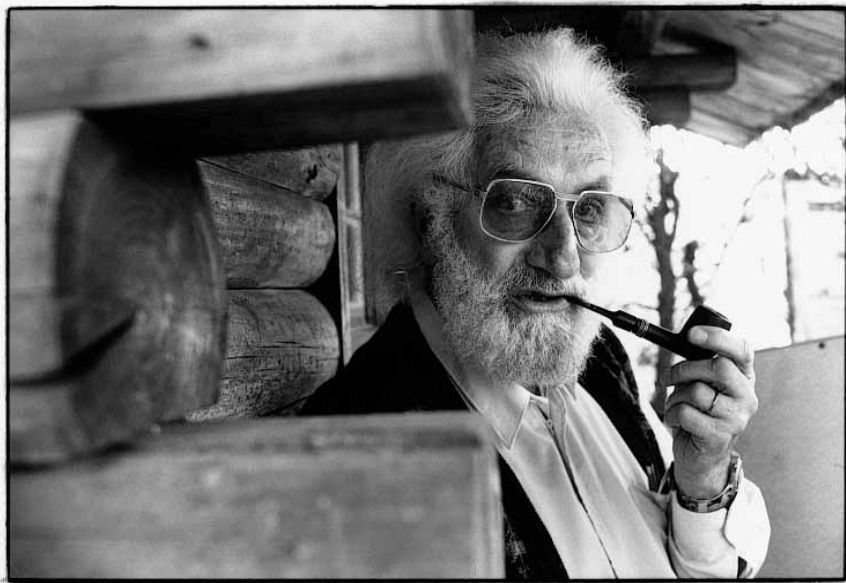


Nul n'est prophète... La route du Dr Charles Bugnon

par DR JEAN MARTIN, ancien médecin cantonal vaudois

• C'est le titre du film (1) présenté en janvier 2006 dans la grande salle – pleine à ras bord – du village vaudois de Thierrens. Salle remplie des habitants de la région, anciens patients en particulier, et de nombreux collègues et étudiants de Charles Bugnon dans le domaine où il a été un précurseur, l'éducation sexuelle, notamment en milieu scolaire, et le planning familial. Titre tout à fait pertinent: le Dr Bugnon (1924-1998) a été un pionnier remarquable – et efficace (voir aussi 2, 3 et 4), mais il a aussi connu les avanies des «prophètes», rarement reconnus dans leur propre milieu.

Il est devenu un personnage public en 1968, à la sortie à la Télévision romande du film d'Alain Tanner *Charles B, médecin de campagne* (5). Était remarquablement présentée l'activité d'un praticien de premier recours, y compris en plein hiver enneigé; avec la difficulté à trouver un langage commun entre médecin et patients que, au début du troisième tiers du XX^e siècle, l'on voyait encore en milieu rural (je saisis l'occasion de souligner ici l'importance de la médecine générale, en butte à certaines difficultés actuellement au sein du système de santé). Mais c'est la présentation d'interventions à but d'éducation sexuelle dans les écoles (là aussi, oser et pouvoir nommer les choses et les faits était une préoccupation majeure) qui a fait scandale. On a vu des personnalités bien pensantes et en vue de notre bon canton vouer aux gémonies celui qui allait à leurs yeux fossoyer la moralité publique... Du jour au lendemain, Charles B. a perdu près d'un tiers de sa clientèle, disait-il! Il a aussi été l'objet d'une certaine réprobation de la part de l'autorité sanitaire à laquelle j'ai appartenu ultérieurement. Dans un domaine différent, il a fait l'objet d'une sanction pour une autre action de précur-



seur, ayant enfreint les principes des années 1970 à propos de prise en charge de toxicomanes à l'aide de méthadone - plusieurs années avant que les idées officielles changent...

J'ai eu de nombreux contacts avec Charles Bugnon alors que, ultérieurement, j'étais en charge de la supervision des cures de méthadone dans le canton. Charles suivait beaucoup de ces patients et la réalité est qu'il avait parfois «trop bon cœur», se laissant convaincre par des affirmations inexacts ou discutables («j'ai perdu ma méthadone», ou «on me l'a volée»), ce qui m'amenait à prendre le téléphone pour transmettre de fortes mises en garde! Mais nos rapports sont toujours restés confiants et cordiaux, sur la base d'une vieille amitié scout.

Revenons au film récent qui sera programmé par la Télévision romande d'ici quelques mois. Ce qui m'a vivement tou-

ché – et d'autres avec moi – c'est un sentiment du genre «Dire que c'est de là que nous venons... tant de résistances, si peu d'ouverture... alors que j'étais déjà médecin assistant» (c'est vieux mais tout de même!): on voyait dans notre société des craintes qui aujourd'hui surprennent, voire stupéfient. Impressionnant. Pourtant, sur plusieurs sujets, on sait que Vaud s'est montré ouvert, libéral au sens large, plus tôt que d'autres, s'agissant de sujets délicats en matière de santé psycho-sociale. On peut rappeler ici que le VIH/sida a représenté un facteur fort d'évolution à partir du moment où, vers 1985, on a réalisé qu'il s'agissait d'un problème majeur de santé publique (dans les premières années après 1981, année de sa description, il avait d'abord été vu comme une énigme médicale sans qu'on imagine l'extension qu'il prendrait). Dans le canton de Vaud, on a obtenu sans trop de peine que les communes et établisse-

ments scolaires, qui jusqu'alors ne voulaient pas entendre parler d'éducation sexuelle pour leurs enfants, se rallient à la majorité et demandent l'intervention des animatrices/teurs de la fondation Profa, chargée dans notre canton d'un mandat dans ce sens. Pourtant, me disait une animatrice rencontrée à Thierrens, il y a, aujourd'hui encore, en 2006, près de 40 ans après le «scandale» Charles Bugnon, des communes du canton du Jura qui refusent cette éducation. On croit – on aimerait – rêver. Relativité donc de la pruderie vaudoise de 1968!

La promotion d'une information et éducation éclairée, équilibrée et ouverte sur de tels sujets, auprès de jeunes gens dont on veut croire qu'ils deviendront des adultes compétents et autonomes, faisant en toute connaissance leurs choix de vie, voilà une entreprise (parfois un combat) qui n'est jamais achevée. Un ouvrage que constamment il faut remettre sur le métier. Souhaitons talent pédagogique – et diplomatique – et beaucoup de persévérance à celles et ceux qui s'y engagent.

Références

1. *Nul n'est prophète... La route du Dr Bugnon*. Film de VPS Productions, Carole Pirker et Pierre-Alain Frey (Sévelin 48, 1004 Lausanne), 2006.
2. Barbey Mary Anna. *Eros en Helvétie*. Lausanne: Editions Bertil Galland, 1981. Son chapitre 4 parle de Ch. Bugnon.
3. Mayor Jean-Claude. *La gifle d'amour* (préface de Pierre-André Gloor). CH-1063 Chapelle-sur-Moudon: Kitty et Alexandre Editeurs, 1992.
4. Fondation Profa. *Bulletin N° 29* consacré à Ch. Bugnon. Lausanne, décembre 1999.
5. *Charles B, médecin de campagne*. Film d'Alain Tanner, 1968.